

barus, lourd; *phoné*, voix). Méd. Faiblesse de la voix, difficulté à émettre des sons.

BARYPHONIQUE adj. (ba-ri-fo-ni-ke — rad. *baryphone*). Méd. Relatif à la baryphonie.

BARYPLOTÈRE s. m. (ba-ri-plo-tè-re — du gr. *barus*, lourd; *plôtès*, nageur). Ornith. Famille d'oiseaux aquatiques, comprenant les espèces qui nagent pesamment.

BARYPODE s. m. (ba-ri-po-de — du gr. *barus*, lourd; *pous*, *podas*, pied). Entom. Genre de coléoptères tétramères.

BARYSCÈLE s. m. (ba-ri-cè-le — du gr. *barus*, lourd; *skelès*, cuisse). Entom. Genre d'insectes coléoptères hétéromères, de la famille des ténébrions, comprenant deux espèces qui vivent en Australie.

BARYSOME s. m. (ba-ri-so-me — du gr. *barus*, lourd; *sôma*, corps). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des carabiques, voisins des harpales, et comprenant trois espèces, deux des Indes et une du Mexique : *Les Barysomes sont des insectes au-dessous de la taille moyenne*. (Duponchel.)

BARYSTOME s. m. (ba-ri-sto-me — du gr. *barus*, lourd; *stoma*, bouche). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des charançons.

BARYSTRONTIANITE s. f. (ba-ri-stron-ti-a-ni-te — de *baryte* et de *strontiane*). Minér. Variété de barytine dans laquelle le sulfate de baryte est associé à du carbonate de strontiane. On l'appelle aussi *stromnite*, parce qu'elle a été trouvée à Stromness, dans les Orcades.

BARYTE s. f. (ba-ri-te — du gr. *barus*, lourd). Chim. Protoxyde de baryum, de couleur blanchâtre, et remarquable par sa pesanteur. Elle n'existe pas pure naturellement : On ne connaît pas la nature intime ni les principes constitutifs de la BARYTE. (Fourcroy.)

La baryte pesante, écoutant d'autres lois, Aux acides s'unit des nœuds les plus étroits. DEUILLE.

II. V. BARYUM.
— Minér. *Baryte aérée*, Nom que l'on donnait au carbonate de baryte, lorsque l'acide carbonique s'appelait *acide aérien*. *Baryte carbonatée*, Carbonate de baryte naturel. *Baryte sulfatée*, Sulfate de baryte naturel.

— Encycl. V. BARYUM.

BARYTICO-ARGENTIQUE adj. (ba-ri-ti-ko-argen-ti-ke). Chim. Qualification donnée à une combinaison d'un sel barytique et d'un sel argentique.

BARYTICO-CALCITE s. f. (ba-ri-ti-ko-kal-si-te). Minér. Minéral composé de carbonate de chaux et de carbonate de baryte.

BARYTICO-SODIQUE adj. (ba-ri-ti-ko-so-di-ke). Chim. Qualification donnée à une combinaison d'un sel de baryte et d'un sel de soude.

BARYTIFÈRE adj. (ba-ri-ti-fè-re — de *baryte* et du lat. *fero*, je porte). Chim. et minér. Qui contient la baryte accidentellement ou à l'état de simple mélange : *Calcaire BARYTIFÈRE*. *Minéral BARYTIFÈRE*.

BARYTILE s. f. (ba-ri-ti-le — rad. *baryte*). Minér. Baryte sulfatée.

BARYTILITE s. f. (ba-ri-ti-li-te — de *baryte* et du gr. *lithos*, pierre). Minér. Syn. de *barytite*.

BARYTINE s. f. (ba-ri-ti-ne — rad. *baryte*). Minér. Sulfate de baryte naturel, contenant 34,4 d'acide sulfurique et 65,7 de baryte.

— Encycl. La *barytine* a été longtemps désignée sous le nom de *spath pesant* ; sa densité est en effet considérable et s'élève presque à 4,47. Ses cristaux selon Haüy dérivent d'un prisme droit, à base rhomboïdale. C'est un corps sans éclat, généralement opaque, quelquefois translucide sur les bords, d'autres fois, mais rarement, demi-transparent et même diaphane. Il est dur ; sa couleur est ordinairement d'un blanc plus ou moins teinté de jaune, de rouge, de bleu ou de brun. Lorsqu'on le chauffe, il décrépite ; au chalumeau, il fond et passe à l'état de *sulfate de baryum*.

On rencontre fréquemment la *barytine* dans les gîtes de minerais de plomb, d'argent, de mercure, etc., de la Norvège, de la Saxe, de la Bohême, de la Turquie, de la Savoie et de l'Angleterre. Elle se trouve aussi en veines ou petits amas dans des roches granitiques, comme par exemple, à Royat en Auvergne, et enfin dans les grès et les argiles des terrains secondaires, jusque dans les premiers étages du terrain jurassique. Quelquefois on trouve, dans les terrains situés à la jonction des granites et des formations secondaires, des coquilles transformées en *barytine*. Parmi les principales variétés de ce minéral, nous citerons : la *barytine compacte*, dont certains échantillons sont bitumineux ; on doit rapporter à cette variété une roche abondante à Kongsberg en Suède, qui répand une odeur fétide par le frottement, et qu'on a nommée par cette raison *Pierre puante* ; la *barytine globuleuse radiale* : cette variété, appelée *Pierre de Bologne*, a beaucoup attiré l'attention des savants. Elle a en effet servi à préparer le fameux *phosphore de Bologne*, qui n'est autre chose, comme il est facile de s'en convaincre par l'analyse chimique, que du *sulfate de baryum* ; la *barytine concrétionnée*,

dont une modification a reçu le nom de *Pierre de tripe*, parce que sa forme est à peu près celle des intestins ; la *barytine laminaire* ou *lamellaire*, formée de lamelles souvent très-larges ; la *barytine grenue* ; enfin la *barytine fibreuse*. La pesanteur considérable de la *barytine* a désigné de tous temps ce minéral aux falsificateurs pour sophistiquer différentes substances, et surtout la céruse, ou blanc de plomb, une des matières qui sont le plus souvent fraudées de cette façon.

BARYTINIQUE adj. (ba-ri-ti-ni-ke — rad. *barytine*). Chim. Relatif à la barytine.

BARYTIQUE adj. (ba-ri-ti-ke — rad. *baryte*). Chim. Relatif à la baryte ou au baryum.

BARYTITE s. f. (ba-ri-ti-te — rad. *baryte*). Minér. Syn. de *barytine*.

BARYTOCALCITE s. f. (ba-ri-to-kal-si-te — de *baryte* et du lat. *calx*, *calcis*, chaux). Minér. Nom donné successivement à trois minéraux résultant de l'union du carbonate de chaux avec le carbonate de baryte.

— Encycl. La matière désignée le plus ordinairement sous le nom de *barytocalcite* a été découverte à Alston-Moor, dans le Cumberland. Elle se présente en cristaux vitreux, transparents, d'un blanc jaunâtre et appartenant au système clinorhombique. Leur dureté est égale à 4, et leur densité à 3,6. Ils renferment, sur 100 parties, 66,3 de carbonate de baryte et 33,7 de carbonate de chaux. On trouve à Bromley-Hill, dans le Cumberland, et à Fallowfield, dans le Northumberland, une autre *barytocalcite* ayant identiquement la composition chimique de la précédente, mais cristallisant en prismes droits à base rhombe. On en a fait une espèce spéciale sous le nom d'*alstonite*. Enfin on a désigné sous le même nom de *barytocalcite* un calcaire barytifère clivable en rhomboédres et présentant une densité de 2,83.

BARYTON ou moins bien **BARITON** s. m. (ba-ri-ton — du gr. *barus*, grave, et de *ton*). Mus. Voix intermédiaire entre la basse et le ténor : *BARYTON bas ou grave*. *BARYTON aigu ou ténorisé*. Un beau BARYTON. Le BARYTON est peut-être le genre de voix le plus commun en France. (Bouillet.) *Baryton-Martin*, Nom que l'on a donné aux voix de baryton dont le timbre exceptionnel est pareil à celui que possédait le célèbre chanteur Martin.

— Par ext. Personne qui a une voix de baryton : *Vous feriez un excellent BARYTON*.

— Encycl. Le baryton est aussi qualifié *troisième ténor*, *basse chantante* ou *basse taille* (le ténor s'appelait jadis *taille*, en France). A propos de ce dernier terme, il importe de signaler l'erreur commune qui confond les *basses tailles* avec les *basses* proprement dites. Cette confusion provient de ce que les rôles écrits pour ces deux sortes de voix sont remplis en France par les mêmes chanteurs.

La portée ordinaire de la voix de *baryton* s'étend du *la* grave (clef de *fa*) au *fa* au-dessus de la portée. Mais les compositeurs actuels, y compris Rossini lui-même, ayant poussé les ténors aux *si* et *ut* aigus, ont été contraints, pour produire dans les duos les tierces si caressantes à l'oreille, de hausser les barytons jusqu'au *fa dièse*, au *sol* et même au *déla*. Pour ne citer qu'un petit nombre d'exemples, Rossini a écrit des *sol* pour Assur dans *Semiramide*, Verdi a confié des *sol* au comte de Luna d'*Il Trovatore*, à Rigoletto dans l'opéra de ce nom, et même des *la* bémol aigus à l'Ezio d'*Attila*. Meyerbeer n'a pas craint d'insérer un *sol dièse* de ténor dans le grand air d'Hoel, au premier acte du *Pardon de Plœrmel*, et M. Clapisson a fait vocaliser Faure sur les notes aigües du ténor, dans sa création du *Sylphe*.

Les barytons d'aujourd'hui ne sont plus, pour ainsi dire, que des ténors pareseux. Ils chantent entièrement de poitrine, et il n'existe plus qu'une faible ligne de démarcation entre eux et les ténors graves de l'école italienne, tels que Donzelli, Reina, Davide et même Garcia ; car l'étendue de la voix du ténor grave s'espacait seulement du *la* grave au *la* aigu. *Otello* de Rossini a été écrit pour ténor grave. En 1855, on a entendu le baryton français Merly chanter le rôle du second ténor, lors de la reprise de la *Vestale*.

Le baryton n'a pas marqué dans l'ancienne école française. On n'a point de nom à citer avant Lays, qui était plutôt un ténor grave, et pour lequel furent écrits spécialement *Anacréon*, *Ponurage* et la *Caravane*. Les airs d'*Anacréon* font partie du répertoire des barytons. Après Lays, on ne voit plus figurer en cette qualité, à l'Académie impériale de musique, que Dabadie, chanteur gras et blond qui ne put aspirer qu'au second rang. De Dabadie, qui fit entendre, à peu près, Pharaon de *Moïse*, et *Guillaume Tell*, à Barroilhet, aucun compositeur n'écrivit expressément un rôle de cette nature. A partir seulement de l'apparition de Barroilhet, jusqu'à la venue de Bonnehée et de Faure, ses véritables successeurs immédiats, les barytons ont été chargés de rôles importants.

Le répertoire de cet emploi est toutefois assez borné à l'Académie impériale de musique. Voici jusqu'à ce jour, et sauf erreur, les seuls rôles écrits pour cette nature de voix : Pharaon dans *Moïse*, Guillaume Tell dans l'opéra de ce nom, Jolicœur du *Philtre*, Alphonse de la *Favorite*, Charles VI dans l'opéra de ce nom,

Ashton dans *Lucie de Lammermoor*, Don Sébastien dans l'opéra de ce nom, Guy de Montfort des *Vêpres siciliennes*, le comte de Luna du *Trouvère*, Julien de Médicis dans *Pierre de Médicis*, Stello de Nici de la *Magicienne*, le Juif errant dans l'opéra de ce nom écrit par Halévy, et enfin Nélusko de l'*Africaine*. En ce moment, Bonnehée, à son déclin, et Faure, dans tout l'éclat de son admirable talent, se partagent les rôles de cet emploi à notre Opéra.

Dans l'école italienne, les barytons, comme parties importantes, ne datent guère que de l'avènement de Rossini, qui composa des rôles pour les artistes de ce genre dans, entre autres partitions, *Moïse*, *Semiramide*, *Otello*, *Cenerentola*, *l'Italiana in Algeri*, *Il Barbiere di Siviglia*, la *Gasza Ladra*, etc... En dehors du personnage confié à Tamburini dans *I Puritani*, Bellini a peu écrit pour cette voix. Dans l'œuvre de Donizetti, au contraire, on trouve *Lucia di Lammermoor*, *l'Elisir d'Amore*, *Il Furioso*, *Torquato Tasso*, le triomphe de Ronconi et le cheval de bataille de tous les barytons italiens, *Belisario*, *Lucrezia Borgia*, *Parisina*, *Maria di Rohan*. Verdi a composé expressément pour les barytons, comme premiers partenaires, *Nabucco*, *I Due Foscari*, *Macbeth*, *Rigoletto*, et leur a tracé de grandioses figures dans *Ernani*, *I Masnadieri*, *Luisa Muller*, *Il Trovatore*, *Un Ballo in maschera*, *Simon Boccanegra*, la *Bataglia di Legnano*, et la *Forza del Destino*, sa dernière œuvre. C'est principalement à ces deux derniers maîtres qu'est due l'émancipation du baryton qui, jadis subordonné à l'amoroso *Trenote*, presse maintenant le parquet de nos scènes lyriques d'un pied non moins souverain.

Les plus célèbres barytons qu'il nous ait été donné d'entendre au théâtre italien de Paris sont : Pellegrini, Tamburini, Ronconi, Graziani et Delle Sedie.

Dans le répertoire de l'Opéra-Comique français, un seul baryton a laissé une trace éblouissante, Martin ; et encore Martin était-il à proprement parler plutôt un ténor grave qu'un vrai baryton. Ses rôles, écrits pour une voix exceptionnelle qui réunissait le timbre du ténor, du moins par les notes superlatyngiennes, aux cordes basses du baryton, renferment des traits saurais et des tenues en voix de tête qui faisaient pâlir d'aise les dilettantes d'alors, et ne seraient certainement pas tolérés aujourd'hui. *Ma tante Aurore*, *Jean de Paris*, le *Nouveau Seigneur du village*, *Jocande*, *Jeannot et Colin*, le *Petit Chaperon rouge*, les *Voitures versées* et la *Fête du village voisin*, contiennent des airs capitaux écrits complètement en dehors de l'échelle barytonale. Après Martin, le baryton se relègue dans l'ombre au théâtre de l'Opéra-Comique, jusqu'à la venue de Chollet, qui ténorisa sa voix pour créer *Zampa*, entre autres œuvres. Et certainement *Zampa*, composé pour ténor grave, sortirait bien plus dans le timbre du baryton que dans celui du ténor, notamment pour le fameux quatuor en canon du premier acte, dont la phrase :

La voilà, que mon âme est émue ! écrite dans les notes au-dessous du médium, offre au ténor un obstacle presque insurmontable. Du reste, on sait que Ronconi a souvent chanté ce rôle, en Italie, et avec une autorité et un succès que n'atteindront jamais nos Montaubry les plus pompadours de la place Boieldieu.

De nos jours, l'emploi du baryton n'est pas nettement déterminé à l'Opéra-Comique. Ce chanteur doit cumuler les rôles de basse. Bus-sine, chargé du répertoire Martin, a cependant pu créer trois rôles tout à fait classés, dans *Giralda*, la *Chanteuse voilée*, les *Porcherons*, qui ont commencé à ce théâtre l'ère du baryton proprement dit. A Bussine succéda Faure qui, pour ses débuts, et avant qu'on lui eût écrit des rôles spéciaux, dut chanter barytons et basses, *Jocande* et *Pierre le Grand*, *Jean de Paris* et *Falstaff*, la *Fête du village voisin* et le *Caid*. Les esprits exigeants regrettent cette confusion et le déclassement des voix, toujours préjudiciables à l'artiste. Plus soigneux ou plus intelligent, le théâtre Lyrique a ses barytons spéciaux, qui se bornent ou sont assujettis aux seuls rôles de leur emploi.

Ajoutons, pour terminer, que la voix de baryton, l'organe viril par excellence, est la voix la plus commune en France, et que la rarefaction croissante des ténors rend les barytons de plus en plus nécessaires à l'interprétation de nos grandes compositions lyriques.

— *Baryton* ou *Violoncelle d'amour*, instrument à cordes, aujourd'hui délaissé, qui portait six cordes de boyau sur le chevalet, et six autres cordes métalliques passant sous la touche : on employait l'archet pour les premières ; les autres se pinciaient avec les doigts. Le baryton s'accordait à l'octave grave de la viole d'amour. Le son de cet instrument, propre surtout aux arpegges, était essentiellement mélancolique. Pendant les vingt-cinq années environ que Joseph Haydn passa au service du prince Nicolas Esterhazy, en qualité de maître de chapelle, le grand musicien composa, pour ce seigneur, fort habile exécutant sur le baryton, plus de cent cinquante morceaux concertants dont la partie principale était confiée à cet instrument. Le plus grand nombre de ces ouvrages fut anéanti dans un incendie, qui con-

suma tout un quartier de la ville d'Eisenstadt (Hongrie) ; le reste fait partie, assure-t-on, de la collection de musique originale appartenant à la famille Esterhazy. On ne connaît point d'autres pièces composées spécialement pour le baryton.

BARYTON adj. m. (ba-ri-ton — du gr. *barus*, grave, et de *ton*). Gram. gr. So dit des mots qui n'ont pas d'accent tonique sur la dernière syllabe, cette dernière syllabe, dans ce cas, étant aussi marquée de l'accent grave : *Mots BARYTONS*.

— Substantif. Mot, verbe baryton : *Ce verbe est un BARYTON*.

BARYTONNER v. n. ou intr. (ba-ri-to-nô — rad. *baryton*). Chanter d'une voix de baryton. *On dit aussi BARYTONISER*.

— Par ext. Jouer d'un instrument quelconque, monté au diapason d'une voix de baryton : *Ils s'en allaient, dodolant de la tête*, BARYTONNANT du c. (Rabelais.)

BARYTOPE s. m. (ba-ri-to-pe — du gr. *barus*, lourd, *pous*, pied). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des chrysomèles, formé aux dépens des érotyles, et renfermant environ quinze espèces.

BARYTO-STRONTIANITE s. f. (ba-ri-to-stron-ti-a-ni-te). Minér. Composé de baryte et de strontiane.

BARYUM s. m. (ba-ri-omm — du gr. *barus*, lourd, à cause de la densité considérable de ses composés). Chim. Métal d'un blanc d'argent, fusible avant la température rouge, et ayant une densité de 4,97.

— Encycl. On rencontre abondamment dans la nature le sulfate, et plus rarement le carbonate barytique. Le carbonate fait surtout partie d'un minéral connu sous le nom de *baryto-calcite*, qui n'est autre qu'un carbonate double de baryum et de strontium, et qui se trouve mêlé à certains minerais de manganèse. On trouve aussi des traces de ce métal dans quelques eaux minérales, mais il n'existe pas à l'état natif. Scheele, le premier, a distingué, en 1774, la baryte ou oxyde de baryum, de la chaux. Quant au métal, c'est Davy qui, en 1808, a réussi à l'isoler.

— Préparation. Le procédé de Davy consistait à placer une petite capsule faite avec de l'hydrate de baryte sur une lame de platine communiquant avec le pôle positif d'une pile à auges de 500 éléments. La capsule était remplie de mercure, dans lequel venait plonger le pôle négatif de la pile. Il se produisait alors un amalgame de baryum, qui, soumis à la distillation dans une cornue de verre contenant des vapeurs de pétrole, laissait pour résidu le baryum. C'est le même procédé, du reste, qui permit d'isoler, pour la première fois, le potassium et le sodium.

On peut encore préparer l'amalgame d'une manière semblable, en employant, au lieu de baryte, une dissolution très-concentrée de chlorure de baryum, placée sur le mercure et entourée d'un mélange frigorifique, et en faisant usage de deux piles de 100 couples chacune. A la fin, on expulse le mercure de l'amalgame produit, en chauffant ce dernier dans un creuset de fer muni de son couvercle, pour garantir le baryum chaud du contact de l'air. Suivant Davy, le baryum s'obtient encore, mais dans un état moins grand de pureté, lorsqu'on décompose la baryte anhydre par du potassium en vapeur, à une température très-élevée. Clarke a conseillé de préparer le baryum en plaçant de la baryte anhydre dans une petite capsule de charbon, et en dirigeant ensuite sur ce corps le jet du chalumeau à gaz tonnant (mélange de deux volumes d'hydrogène et d'un volume d'oxygène). Si la baryte est bien anhydre et que l'on ait fait passer le mélange gazeux à travers une huile, une effervescence ne tarde pas à se manifester, et l'on voit se former de petits globules métalliques. Si la baryte était hydratée ou que le gaz fût humide, il se formerait une masse vitreuse ou cornée, sans aucune trace de métal réduit. Selon Bunsen, le meilleur mode de préparation consiste à faire un mélange pâteux de chlorure de baryum et d'eau acidulée par de faibles quantités d'acide chlorhydrique ; ce mélange étant porté à la température de 100°, on le soumet à l'action du courant d'une pile dont le pôle positif est formé par un fil de platine amalgamé ; dans ces conditions, il se produit un amalgame dur, bien cristallisé et d'un blanc d'argent ; il suffit ensuite de placer cet amalgame dans une nacelle de charbon complètement calciné et de le chauffer fortement dans un courant d'hydrogène, pour obtenir le baryum sous la forme d'une masse spongieuse, dénuée d'éclat métallique, excepté dans les cavités où cet éclat se rencontre quelquefois. Mathiessen a obtenu le baryum par la méthode généralement employée pour le strontium, mais le métal se présente alors sous la forme pulvérulente.

— Propriétés. Suivant Davy, le baryum est d'un blanc d'argent, mais un peu moins brillant que la fonte. Son brillant rappelle celui du fer, d'après Clarke ; et, selon Mathiessen, il forme une poudre jaune.

Le baryum a une densité de 4,0 ou même un peu au-dessus. L'acide sulfurique concentre l'attaque rapidement en dégageant de l'hydrogène. Il est ductile et peut être réduit en feuilles par le battage, quoique avec diffi-